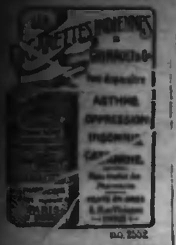

no.2552

CESSIONS

FERMES A CÉDER

environs Lille, 6, 9, 12, 18, 25, 36, 46, 56, 72, 110 hectares, 3 laiteries. Ecrire Ringo, march. grains, 10, rue du Chaufour, à La Madeleine. 2468

IMMEUBLES à vendre

Etude de Mᵉ MABILLE de PONCHEVILLE, Notaire à Lille, 13, rue de Pas.

A VENDRE

Le LUNDI 29 DECEMBRE 1913, à 2 heures de l'après-midi, en la salle des adjudications des Notaires, 7, rue de Puébla, à Lille.

VILLE DE LILLE

I. Rue du Molinel, n° 41

Une grande et belle PROPRIÉTÉ

à usage de MAISON DE MAITRE, de COMMERCE ou d'INDUSTRIE avec grand'porte, comprenant 2 corps de bâtiments et 1.386 mq environ de fonds des bâtiments, cour et jardin en dépendant.

Loyer 8.000 fr.

MISE A PRIX : 13 000 francs.

II. Rue du Molinel, n° 43

Une MAISON

à usage de RENTIER, contiguë à la propriété précédente et 135 mq environ de fonds des bâtiments et cour.

Loyer 1 550 francs.

MISE A PRIX : 30,000 francs.

Pour tous renseignements et pour visiter, s'adresser audit Mᵉ MABILLE de PONCHEVILLE, Notaire. 28d.2750

Etude de Mᵉ DELMOTTE, Notaire à Lille, rue du Molinel, n° 48.

A VENDRE

par adjudication publique

Le LUNDI 19 JANVIER 1914, à 2 heures après-midi, en la salle des adjudications des Notaires de Lille, rue de Puébla, n° 7.

VILLE DE LILLE

I. — Rue d'Isly, n° 116

Maison d'Habitation

Louée par bail, moyennant, outre l'acquit des impôts et de la consommation des eaux, un loyer annuel de 850 francs, ci 850 fr.

MISE A PRIX : 16.000 francs.

II. — Rue Malakoff, n° 33

Maison d'Habitation

Revenu annuel brut 360 fr.

MISE A PRIX : 5.000 francs.

II. — Rue Malakoff, n° 35

Maison d'Habitation

Revenu annuel brut 360 fr.

MISE A PRIX : 3.000 francs.

Faculté de traiter avant l'adjudication.

Pour tous renseignements, s'adresser audit Mᵉ DELMOTTE, Notaire. 2750

VENTES DIVERSES

Etude de Mᵉ Fl. DEROULEE, gradué en droit, huissier, 35, rue des Fossés, Lille.

VILLE DE LILLE

Hôtel des commissaires-priseurs 10, RUE JEAN-ROISIN

BEAU MOBILIER A VENDRE

Le SAMEDI 27 DECEMBRE 1913, à 10 heures du matin, Mᵉ MOENECLAEY, Commissaire-Priseur à Lille, procédera à la vente aux enchères publiques de :

MOBILIER DE SALON et de SALLE A MANGER complet, CHAMBRE A COUCHER et SALLE DE BAINS garnies, Vins en fûts et en bouteilles, Ustensiles de cuisine.

Et quantité d'objets divers.

AU COMPTANT 2815

IMMEUBLES A LOUER

Etude de Mᵉ BOUXIN, Notaire à Vervins

A Louer de suite

Une Bonne FERME

avec 11 h. de terres et 7 h. de pâtures

A LEME (Aisne)

MÊME ETUDE

A Vendre à l'Amiable

Brasserie - Cidrerie et Commerce de Vins

et 1 h. de dépendances sise à La Corrérie

Commune de Brayn (Aisne)

Occasion exceptionnelle

MISE A PRIX : 16,000 francs.

En sus, reprise des tonneaux à dire d'experts, marchandises à prix de facture.

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

Jeune Fille sérieuse

disposant de ses matinées, demande COMPTABILITÉ de fin d'année à tenir à Lille ou banlieue. Excellentes références. S'adresser au bureau du journal aux initiales S.M. no.2814

AVIS DIVERS

N'ENTREPRENEZ RIEN

sans vous renseigner l'OFFICE des RECHERCHES 120, rue des Postes, Lille Téléphone 26.95

Empêche les mauv** affair** Signale les bonnes RENSEIGNE SUR TOUT

no.2436

AVIS

aux Commerçants, Industriels gênés. Argent le jour même sur signature. Aide pour échéance, Commandite pour extension de tous commerces. Echange de signatures entre commerçants et industriels du même métier.

S'adr. Contentieux du Nord et du Pas-de-Calais, 1, place Gare, Lille. no.2805

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE Mᵐᵉ GAUQUIÉ

Sage - Femme de 1ʳᵉ classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Bigo-Danel, à Lille, de neuf heures à sept heures

Maison spéciale d'Accouchement

reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants

2421

Pour vos AGENCEMENTS ACHATS ou VENTES, Adressez-vous aux Magasins A. DONAINT

Florimond GRUSON Sucʳ

96, rue d'Isly (Téléph. 26-40)

Vous trouverez un choix considérable de portes, fenêtres, comptoirs, rayonnages, vitrines, bureaux, bois de constructions. ENTREPRISE de DEMOLITIONS no.2461

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Chemins de Fer de l'Etat

PARIS-NEW-YORK SERVICE RAPIDE

"FRANCE"

(Paquebot muni des appareils de télégraphie sans fil à longue distance). Commandant Poncelet O. ✱. Capitaine de Fregate, partira du Havre (quai d'Escale), le 27 Décembre 1913, à 18 heures. Le train spécial correspondant partira de Paris (St-Lazare), le Samedi 27 Décembre, à 11 heures 31.

Service supplémentaire (Marchandises seulement)

"BORDEAUX".

partira du Havre (bassin Bellot), le 27 Décembre 1913, à 18 heures.

REOUVERTURE

pour la saison 1913-1914, de l'ECOLE de

Sténo-Dactylographie OLIVER

pour Dames et Jeunes Filles Fondée en 1904.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Directrice des cours, ou à

M. de COSTA LEE

Administrateur - Délégué de la

Société Anonyme du Bureau Moderne du Nord 24, rue des Ponts-de-Comines, 24

LILLE

Téléphone 17.36

Placement gratuit et assuré des élèves, plus de 3.000 Machines OLIVER en usage dans la région

Nombreuses références. Situation d'avenir pour les Elèves

Professeurs Diplômés de Paris

no 2440

ECHANGE DE MONNAIE

VENDEZ BIJOUX DIAMANTS Or et Platine DENTS & DENTIERS chez CACAN R. de Béthune 55

TELEPHONE 16.671 no.2481

CE QU'ON NE TROUVE PAS AILLEURS

on va le chercher et on le trouve à la

GRANDE PHARMACIE NOUVELLE (TÉLÉPHONE 108)

de la Rue de Béthune, à LILLE

La plus ancienne et toujours la plus importante des Pharmacies commerciales du Nord

1703

RETARDS des ÉPOQUES

Guérison certaine et radicale p* traitement sérieux. Rec. confiance Lacroix Ph** Spec** 29, r. Neuve, Lille (Nord)

ARGENT à prêter dep. 4 % à pers. gênées, facilité de remb. Rien d'av. Disc. Fraternité, à Le Perreux (Seine). 26d.2804

Confections

marchands et colporteurs achetez à bas prix vos blouses, jupons, tabliers, peignoirs, etc., au Dépôt de fabrique, 26, rue Basse, à Lille. Catalogue n° 7 franco sur demande 2450

PRET sur sig. à tous dep. 5 %. Remb. 10 ans, p' acompt. Polliard, 39, rue Monge, Paris. no.315

ABAISSE-LANGUE EN CRISTAL

C.-J. VIVIEZ

Bandagiste-Orthopédiste qui fabrique

CATALOGUE 368 GRAVURES FRANCO TOUT pour le malade

98, rue Esquermoise, 98, LILLE

TELEPHONE 1361

2416

Mᵐᵉ MARIE-LOUISE

CARTOMANCIENNE Diplômée, recherches les plus difficiles, procès, cœur, loi, mariage, réconciliation, guérit tout mal, donne secret pour réussir. Lille, 166 rue de Paris, entrée rue Trinité Correspon- no.2432

SOldes

J'achète cher partout toutes espèces de marchandises et magasins entiers, E. SIX, rue du Barbier-Maes, 8 bis, LILLE. no.2507

COMMANDEZ VOS

Cartes de Visite

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative — du —

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, 27, LILLE

APERÇU DES PRIX :

SUR BRISTOL **1.25** dans une très jolie boîte

SUR IVOIRE **1.45** dans un très bel étui

IVOIRE SURFIN **2 francs** dans un joli coffret

Enveloppes fermoir pour Cartes de Visite

Papier Anglais Fin **0,50** LE CENT — Papier Anglais Surfin **0,75** LE CENT — Enveloppes Deuil **1,25** LE CENT

Les commandes peuvent être faites par correspondance en adressant un mandat-poste à l'ordre de M. l'Administrateur du *Progrès du Nord*.

Pour les recevoir franco par la poste, ajouter 0,25 pour chaque cent de cartes ou chaque cent d'enveloppes.

On peut aussi s'adresser à tous nos vendeurs, porteurs de cornets contenant tous les genres de caractères employés pour nos Cartes de Visite.

Ecrire très lisiblement les noms, prénoms et adresses en même temps que le PRIX et le NUMERO de la carte choisie. Grande rapidité de livraison.

E. HUYGE dit Ponthieu LILLE Tél. 8.85

LITS POUR HOPITAUX no.2441

Retards des Epoques Syphilis et Blennorrhagie

GUÉRISON CERTAINE

Docteur TORCK, 7, rue d'Amiens, LILLE

— Consultations de 2 à 7 heures — 2451

PRETS d'Argent sur Signature (Discrétion) 30ᵉ année. CREDIT NATIONAL, 19, Rue Turbigo, Paris. Seule Maison Réalisant les Prêts en Retour. no.2453

Payable: A LA SEMAINE, A LA QUINZAINE, AU MOIS

Toutes espèces de MARCHANDISES

AUX EMPLOYÉS RÉUNIS

23, rue Nicolas-Leblanc, 23

LILLE

ENTRÉE LIBRE ✦ DISCRÉTION

no.2466

MESDAMES Pour Troubles périodiques et douloureux, Retard, Suppression ou Irrégularités regrettables et inquiétantes des époques: Ecrivez en confiance le cas qui vous préoccupe au Spécᵉ GATTET, Phᵐ à Sᵗ-Amand (Nord), qui vous enverra gratis et discrètement tous les renseignements demandés en vous indiquant un moyen facile pour vous remettre en quelques jours et sans danger. 2428

LE BON GENIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

VÊTEMENTS, TISSUS, MOBILIERS, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE, MACHINES A COUDRE, BICYCLETTES, ETC., ETC.

DEMANDEZ LE CATALOGUE GÉNÉRAL

ENTRÉE LIBRE

2412

Ventes par MM. les Notaires de Lille

Salle des Adjudications, 7, rue de Puébla, à 2 heures précises, le Lundi 29 Décembre 1913

à l'extinction des feux, au plus offrant, et même pour la mise à prix à défaut d'autre enchérisseur.

NOTAIRES	DÉSIGNATION SUIVANT L'ORDRE DES VENTES	LOYERS	MISES A PRIX
Mᵉ ROUSSEL	1. — Thérouanne, 4 he. 96 a. 44 ca. de labour en 3 parties	250 plus impôts	7.000
Id.	2. — Enguinegatte, 1 he. 94 a. 70 ca. de labour « Petit Langlois »	120 plus impôts	5.000
Id.	3. — Boëseghem, 84 a. 99 ca. de labour, en deux parties	125 plus impôts	3.700
Id.	4. — Steenbecque et Boëseghem, 77 a. 80 ca. de labour, en deux parties	113,50 p. impôt	3.400
Id.	5. — Boëseghem, 44 a. 85 ca. de labour « Le Grand Vriland »	62,50 p. impôts	1,800
Id.	6. — Serques et Moulle, 2 he. 68 a. 73 ca. de labour en six parties	225 plus impôts	6.000
Mᵉ Mabille de Poncheville	7. — Lille, 41, rue du Molinel, Grande Propriété à usage de maison de maître, de commerce avec grand'porte et 2 corps de bâtiment, sur 1.386 mq environ de terrain	8000 pl. charg.	130.000
Id.	8. — Lille, 43, rue du Molinel, Maison sur 135 mq environ de terrain	1.550 p. charges	30.000
Id.	9. — Lille, 62, rue de la Barre, Maison à usage de commerce	850 pl. charges	12.000

26d.2691

...les que les enfants s'endormiront dans la neige.

— Et quant à Jean-Paul... avant dix ou douze heures, je te donnerai de ses nouvelles.

— Où nous retrouverons-nous ?

— A la cahute des Schlittes, pardi... Tu sais bien, toi... que ce n'est pas de ce côté-là que les chiens allaient, ce matin, en reconnaissance.

. . . .

On arrivait dans les bois de Chênebourg d'où, quelques heures avant, était partie la petite troupe que Jean-Paul Kléber avait confiée au dévouement de son cousin Guillaume Holtein.

La Badoise s'arrêta :

— Rends-moi l'enfant... Tire de ton côté, pour te désoler demain matin plus bruyamment que les autres, quand on t'apprendra que, pendant notre malheureux voyage à Montbéliard, les Allemands ont fait prisonnier ton pauvre capitaine... et je te redis encore que ça marchera bien.

— Savoir, fit Guillaume d'un air sombre.

Et l'homme et la femme, se séparant, s'enfoncèrent, chacun de son côté, dans la forêt profonde.

. . . .

Presque au même moment, sous le ciel d'un noir bleu où brillaient, radieusement scintillantes, toutes les constellations du firmament, la neige glacée assourdissait les pas d'une petite troupe de soldats qui faisait une tache sombre dans l'éclat désolé de cette nuit de janvier.

Ces soldats, c'étaient les Bavarois qui allaient enfin mettre la main sur le capitaine Jean-Paul Kléber.

Cette fois, grâce à la trahison, on était assuré du succès. L'homme était là, sans défiance et sans défense. On allait le surprendre endormi ; la Badoise avait bien opéré.

Elle n'était cependant pas là pour guider les Allemands. Elle avait affaire ailleurs, où sa présence et aussi celle de Guillaume étaient autrement indispensables qu'au moulin de Ballersdhorff.

Du reste, les Bavarois étaient bien renseignés et ils allaient droit au but. Ils savaient dans quel réduit secret du moulin on dressait le lit où dormait, à cette heure, le capitaine des francs-tireurs de Chênebourg. Ils connaissaient toutes les issues du vieux pigeonnier. On leur avait dit quelles portes et quelles fenêtres il fallait d'abord garder. On pouvait se fier à la précision de leur manœuvre.

Et c'est là qu'en effet, depuis bientôt deux heures, Jean-Paul, harassé de fatigue, dormait profondément.

Qui pouvait se douter de sa présence au moulin ? Guillaume n'était-il pas le seul à connaître le lieu de sa retraite, ce brave Guillaume qui se dévouait, à cette heure, pour conduire en lieu sûr sa femme et ses enfants ?...

Et c'est à ce moment que les Bavarois, redoublant de précautions pour étouffer le bruit de leurs pas, gardant un silence absolu et se dissimulant de leur mieux contre les haies et les buissons, arrivaient au moulin de Ballersdhorff, qu'ils cernaient rapidement.

Le lieutenant faisait le tour de la vieille masure et s'assurait que nul maintenant ne pouvait s'en échapper.

Prenant alors dix hommes avec lui, d'un coup d'épaule, il enfonçait une porte qui lui avait été minutieusement désignée.

C'était aussitôt, dans la nuit, un effroyable tumulte... La lutte s'engageait, sauvage et désespérée, entre celui qu'on surprenait endormi, désarmé, dévêtu, et les dix colosses qui avaient pour consigne de le saisir vivant. Puis le bruit finissait par se calmer et Jean-Paul, enfin maîtrisé, s'abandonnait à son sort.

. . . .

Le procès du capitaine Kléber ne fut ni long, ni différé.

Dans la même salle de l'auberge des Deux-Cigognes où, la veille, le commandant bavarois achevait de dîner lorsque la Gretchen était venue lui vendre la vie de Jean-Paul, la même table servait de tribunal à trois officiers allemands.

Il était dix heures du matin.

Sur la place d'Altkirch, entouré des mêmes soldats qui s'étaient, il y a quelques heures, emparés de lui, Jean-Paul attendait.

— Introduisez le prisonnier, fit le commandant.

Tenu en respect par quatre Bavarois, il entra.

— Votre nom ?

— Jean-Paul Kléber.

— Votre profession ?

— Maître de scierie à Chênebourg.

— Vous reconnaissez avoir pris le commandement d'une bande armée ?

Jean-Paul interrompit l'Allemand :

— Je suis capitaine des francs-tireurs de Chênebourg, commissionné par le gouvernement de la Défense Nationale.

— La prévôté allemande ne tient aucun compte de ces commissions illégales. Elle s'en est formellement expliquée dans les proclamation qu'elle a fait afficher en langue française dans tous les villages d'Alsace.

— Nous n'avons pas tenu compte, nous, des proclamations de l'ennemi.

— Vous en connaissez les conséquences.

— Nous savions parfaitement ce que nous risquions et nous avons fait à la France le sacrifice de nos corps comme de nos biens.

— Vous n'avez rien à ajouter pour votre défense ?

— Rien.

Une pensée, cependant, le hantait obstinément.

— Rien, reprit-il, seulement je serais bien curieux de savoir comment vous avez découvert le secret de ma retraite que je n'avais confié qu'à un seul homme.

— Il faut supposer que cet homme aura mal gardé votre secret.

Et, sans prendre la peine de faire seulement sortir le malheureux devant lequel ils allaient jouer cette abominable parodie de justice militaire, les officiers allemands se mirent à délibérer à haute voix.

— C'est le cas ordinaire ?...

— Brigandages en armes...

— Quant à la commission qu'il invoque ?...

— Elle n'a aucune valeur... Les soldats de l'armée régulière ont seuls droit à être traités comme belligérants.

— Et les exemples deviennent de plus en plus nécessaires.

— Donc, aucune difficulté pour l'application de la peine ?...

— Aucune.

— L'exécution immédiate ?

Les officiers inclinèrent la tête d'un mouvement unanime. Aussitôt, le commandant s'adressant au franc-tireur :

— Attendu que vous reconnaissez vous être rendu coupable d'actes de brigandage et d'attaques à main armée... Attendu que vous ne pouvez invoquer la qualité de soldat français régulièrement enrégimenté... le tribunal militaire vous condamne à la peine de mort... L'exécution aura lieu immédiatement.

— Vive la France ! répondit Jean-Paul.

Et l'humble héros alla se placer lui-même au milieu du peloton de soldats bavarois qui attendaient à la porte.

On le conduisait sans plus tarder au carrefour où s'élève la haute muraille de la maison d'école. C'est là qu'avaient lieu les exécutions militaires, et la façade nue, toute criblée de taches noires qu'avaient laissées les balles en s'aplatissant sur les pierres, rappelait combien avaient été nombreuses ces barbares représailles.

Un sous-officier s'approchait avec un bandeau. Jean-Paul l'éloigna du geste.

— Allons donc, pas besoin de cela ! Ceux qui me fusillent comme un brigand savent bien que je suis un soldat et ils me verront mourir comme un soldat.

A ce moment, jetant les yeux autour de lui, comme pour revoir une dernière fois ce ciel bleu d'Alsace, ces bois défeuillés, ces toits blancs de neige, il arrêta son regard au coin d'un mur voisin ; et une immense stupeur sembla l'y clouer.

C'est qu'il y voyait, attendant la fin de ce drame de sang, une créature de lui bien connue, la Gretchen, la Badoise.

Comment ! Elle était là !... elle qui, la veille, partait pour Montbéliard avec sa femme et ses enfants... Elle était donc revenue ! Elle avait donc abandonné ceux dont Guillaume guidait la fuite...

Mais, si elle était là... c'était avec l'assentiment d'Holtein... d'Holtein qui seul avait le secret de sa retraite... à qui seul il avait dit : Je coucherai cette nuit au moulin de Ballersdhorff...

Et c'est la femme de cet Holtein qui attendait là le moment de son supplice !... C'est donc ce misérable qui l'avait dénoncé, vendu, qui faisait ainsi une veuve et trois orphelins... Sa femme... ses enfants...

Un sanglot lui monta à la gorge. Il ne les reverrait jamais plus... il les laissait seuls sur la terre...

Mais tout aussitôt une terreur nouvelle le fit frissonner. Il eut comme une vision de l'atroce attentat perpétré par Guillaume et la Badoise pour s'emparer de la fortune de ses enfants... Et, tout à coup, dans une subite inspiration :

— Ai-je le temps d'écrire un mot et de vous le remettre ? demanda-t-il au sous-officier qui commandait le peloton d'exécution :

Le Bavarois hésita un moment. Il n'avait pas d'ordres. Pouvait-il prendre sur lui d'accéder à cette demande ?

Mais en voyant Jean-Paul si stoïque devant le peloton d'exécution, il eut pitié de cet homme de cœur, qui, au moment de mourir, gardait son indomptable sang-froid, et il inclina affirmativement la tête en ajoutant :

— Vous pouvez écrire.

Jean-Paul cherchait maintenant du regard autour de lui :

— C'est du papier, une plume et de l'encre qu'il me faudrait.

Le sous-officier haussa les épaules.

— Si vous n'en avez pas, où diable voulez-vous que je vous en trouve ?

Et s'adressant aux autres soldats :

— Il ne suppose peut-être pas que nous allons le ramener à l'auberge des Deux-Cigognes pour écrire sa lettre.

Jean-Paul eut un geste de désespoir.

— Il faut pourtant que cette lettre soit faite. Il faut que l'on sache...

Et, trouvant un moyen :

— Ecoutez ! Nous sommes devant la maison d'école d'Altkirch ?

— Eh bien ?

(A suivre).

Imp. du Progrès du Nord, rue de Béthune, 55. LILLE.

Le gérant : CH. LEBRUN.